

quotidien néerlandais *de Volkskrant*: «C'est de la poésie d'allure classique». Juste au-dessus s'étale en blanc un vers d'allure bien peu classique tiré du poème *Oud nieuws II - naar Job, Vincent en Ida* (Anciennes nouvelles II - d'après Job, Vincent et Ida): «Mon manteau et ma jupe fendue vont m'avoir en horreur». Dans ce vers, la personnification de vêtements qui se retournent contre leur porteur ne se laisse pas immédiatement associer à la poésie classique, mais plutôt à la poésie contemporaine. La tension latente entre classique et moderne créée par ces deux assertions peut être considérée comme caractéristique de l'œuvre d'Anneke Brassinga.

La thématique de Brassinga peut certainement être qualifiée de «classique» si l'on part du principe que la poésie doit traiter des grands thèmes de la vie. La plupart des poèmes gravitent autour de la faiblesse humaine et de la poursuite effrénée de désirs ou de rêves qui à leur tour engendrent une nouvelle inquiétude associée à la conscience de la finitude de l'existence humaine. La conscience omniprésente de la dualité du corps et de l'esprit prend forme notamment dans l'idée romantique de la nature comme reflet de l'âme du poète, mais le rapport à la nature est plus complexe qu'une simple relation en miroir. Le désir de devenir nature muette et de trouver la paix intérieure débouche sur la prise de conscience du moi qu'il doit aussi son inquiétude intérieure à sa propre constitution. Ce n'est pas seulement l'expérience de la nature qui procure des moments de paix et de bonheur, l'amour lui aussi apporte des moments d'harmonie, même si la finitude de la relation y transparaît souvent. La finitude est d'ailleurs aussi le thème central du dernier recueil de Brassinga *Het wederkerige* (Le Réciproque, 2014).

La forme même des poèmes de Brassinga donne une impression classique. Ses vers abondent en mots anciens ou archaïsants, peu connus ou même inconnus, prêtant à l'ensemble un certain hiératisme. De plus, Brassinga remplace fréquemment des lettres par une apostrophe et place très souvent des

Publié dans *Septentrion* 2015/2.

Voir www.onserfdeel.be ou www.onserfdeel.nl.

Anneke Brassinga, prix P.C. Hooft

La quatrième de couverture du livret de poèmes *Ontij* (Gros temps, 2010), qui après le recueil *Wachtwoorden* (Mots de passe, 2005) constitue le énième témoignage du fabuleux talent de la poétesse, essayiste et traductrice néerlandaise Anneke Brassinga (° 1948), présente un beau contraste sous-jacent. Sous la fascinante photo de la poétesse qui fixe l'objectif d'un regard à la fois étonné et quelque peu mélancolique, sont imprimées en deux couleurs différentes deux remarquables citations qui semblent à première vue se contredire. En jaune clair, nous lisons la critique à la fois racoleuse et classificatrice du



Anneke Brassinga

photo ANP.

tirets pour insérer des moments de pause dans la lecture. Son écriture gagne encore en solennité par l'usage de verbes adjectivés et de participes passés, enrichis ou non de complexes génitifs saxons évoquant des discours qui remontent à la nuit des temps. Malgré son effet de solennité, le rythme qui naît de ces procédés reste très fluide et très naturel. Il est loin du ronron classique bien connu.

Le graphisme des poèmes est classique lui aussi. Certes, les vers varient en longueur et en organisation strophique, mais la plupart sont de longueur plus ou moins identique et se suivent de manière à créer l'impression d'un graphisme strict. Les poèmes en eux-mêmes forment des blocs de texte noirs, indépendants et fermés sur eux-mêmes, qui, par leur complétude et leur massivité, semblent se soustraire au temps et au contexte.

En dépit de toutes les facettes qui situent cette poésie dans une tradition classique, l'œuvre de Brassinga a quelque chose de très contemporain. La solennité thématique s'incarne le plus souvent dans des thèmes de la vie quotidienne: une promenade, un baiser, un dessin. De par la manière dont elle travaille la langue, Brassinga réussit à rendre ses poèmes indéniablement modernes. De même, son vocabulaire extrêmement riche et son habileté à utiliser des néologismes de manière telle qu'ils ont l'air d'avoir toujours existé sous cette forme, combinés à une sensibilité syntaxique marquant une nette préférence pour les tournures inusitées et surprenantes, rendent

cette poésie innovante et contemporaine. C'est pourquoi aussi le rapport du jury du prix P.C. Hooft¹, l'une des distinctions littéraires les plus importantes de la néerlandophonie que Brassinga s'est vu décerner en mai 2015, fait l'éloge de son maniement excentrique de la langue: «Qui lit les poèmes de Brassinga, entre dans un univers linguistique psychédélique. Chaque poème ouvre des perspectives d'éloquence insoupçonnées. La langue est retournée, déshabillée et rhabillée jusqu'à ce que reviennent tous les registres déjà apparus».

La tension inhérente entre tradition et contemporanéité anime les vers de Brassinga, loin de tout anachronisme.

Patrick Peeters (Tr. E. Codazzi)

Voir *Septentrion*, XXXVIII, n° 2, 2009, pp. 10-18.

- 1 Ce prix, doté d'un montant de 60 000 euros, est attribué chaque année en alternance pour la prose, la poésie et l'essai. En 2015, c'était le tour de la poésie.